

## Un pavé dans la mare ou les pieds dans la platitude ?

La page entière consacrée à un ouvrage d'Hugues Lagrange dans l'édition du *Monde* du 14 septembre (soit avant sa sortie en librairie) par Luc Bronner ne peut manquer de laisser pantoises toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin aux immigrants, à leurs enfants, aux quartiers d'habitat populaire de relégation, etc.

L'article principal attribue à cet auteur des « découvertes » qui sont, en fait, l'ordinaire des discours et des écrits sur ces sujets, lesquels lient immigration-ghetto-délinquance-culture, dans un ordre quelconque qu'on croirait chaque fois tiré au hasard, sans jamais produire à proprement parler aucune connaissance, à savoir une articulation hiérarchique entre les différents facteurs invoqués — et d'autres, éventuellement plus fondamentaux — capable de rendre compte des processus et des rapports sociaux qui les sous-tendent (ce que l'on est en droit d'attendre de tout sociologue, *a fortiori* s'il est chercheur au CNRS, c'est à dire payé pour cela).

L'ouvrage en question n'étant pas encore disponible, je me garderai de porter un jugement sur son contenu réel. Mais il ressort du compte-rendu et des extraits d'entretien avec l'auteur, la réhabilitation d'une lecture « culturalisante » des réalités sociales et des problèmes sociaux que la recherche contemporaine a pourtant en grande partie invalidée, en tous cas fortement relativisée, par la prise en compte d'une pluralité de facteurs macro et micro-sociaux. Depuis les années soixante et soixante-dix du XX<sup>ème</sup> siècle, en effet, la sociologie, et l'anthropologie ont abondamment montré que la culture ne pouvait irrémédiablement plus être isolée comme une réalité en-soi, indifférente aux interdépendances et aux interactions sociales, économiques, politiques, etc. Ceci, qui s'avère à l'échelle locale, régionale, nationale ou internationale, forme désormais un acquis que l'analyse des effets de la mondialisation n'a fait que renforcer.

L'espoir de trouver dans « les pratiques culturelles » — « innées » ou acquises — des plus pauvres, des plus ségrégués, des plus discriminés la source de leur malheur est ancien et sans cesse résurgent. Car s'il n'est certes pas aisé de renoncer à l'avantage matériel et moral de s'exonérer de toute responsabilité dans l'extravagante inégalité, en termes de « chances de vie », qui frappe certains de nos contemporains... il est véritablement rentable, de ce double point de vue, de se déclarer vertueusement « désolé » de « devoir constater » que la culture

des pauvres les maintient dans la pauvreté, celle des délinquants dans la délinquance, celle des Africains dans leur africanité, celle des Roms de leur romanité,...

S'il reprend ce refrain éculé, comme le suggère son titre, l'ouvrage qui sert de motif à cette page du *Monde* ne (re)lance aucun « débat sur l'impact de l'immigration dans les quartiers ghettoïsés » et n'apporte rien de « nouveau » à ce qui se répète *ad nauseam*, et sur tous les tons, du café du commerce aux bans de l'assemblée nationale et jusqu'aux sommets de l'État. « La culture des immigrés » est un objet constant de discours, mais surtout, sa « prise en compte intervient explicitement ou subrepticement dans la (les) politique(s) de la ville, et au delà, depuis ses débuts-mêmes — de la recherche de femmes-relais à l'instrumentalisation des grands-frères, en passant par les fêtes des écoles où l'on échange des clafoutis contre des baklavas... Cette glose, qui inspire donc depuis bien longtemps les politiques publiques et les pratiques administratives à l'égard des « familles immigrées » les a donc toutes, apparemment, conduites à l'échec ! Il vaut mieux, en effet, « dire les choses, même si elles nous gênent » !

La question est donc posée au journal *Le Monde* lui-même : que signifie, pour cet organe de presse, la véritable promotion de cette récurrente interprétation « culturelle » de réalités sociales, économiques, politiques et urbaines que tant de travaux, à commencer par tous ceux qui ont tenté d'analyser les révoltes de 2005, ont infirmée ?

Quant à l'article consacré aux travaux français sur les relations interethniques et le racisme en France, sur cette même page, il fait bon marché d'un très grand nombre de publications scientifiques écrites par des chercheurs français depuis le développement de ce champ de recherche à partir des années 70. « Bien que très sensible », en effet, la « question ethnique », n'est plus « un nouvel objet de recherche » en France depuis plus de trente ans... *Le Monde* signalait d'ailleurs — en date du 12/03/1996, à propos d'un colloque organisé à l'Université Paris VII, sur les discriminations ethniques — l'intérêt de ces « nouvelles recherches » (sous la plume de Nathaniel Herzog).

Je n'aurai pas l'outrecuidance de citer les miennes et n'ai pas la possibilité de fournir une bibliographie, même minimale, tant elle est maintenant volumineuse. Je signalerai donc seulement qu'il existe une base de données bibliographique, intitulée REMISIS, qui en donne un abondant aperçu : (<http://www.remisiss.org/>).

Véronique De Rudder  
Sociologue, chercheure au CNRS  
[derudder@univ-paris-diderot.fr](mailto:derudder@univ-paris-diderot.fr)